

André Dechaume juin 2018

Le 8 juin dernier, les anciens de l'École de la garde, ont tenu à rendre un hommage particulier à l'un des leurs : André Dechaume.

André, tué sur la route le 21 avril 1945, pratiquement dans les bras de notre Président, il appartenait à ce dernier de prendre cet hommage à son compte. Ce qu'il a fait en présence de la famille Dechaume-Binjamin-Ladevie, réunie en cette occasion au pied du monument de la Résistance de Combeauvert, dans la Creuse. Il est à noter, que c'est en ce lieu que Pierre Bur prononça sa première allocution, lors du congrès de 1974.

« Monsieur le Maire, mesdames, Messieurs, lorsque Xavier Leroy m'a fait part de son intention de consacrer la journée du 8 juin à André Dechaume, instantanément je lui ai dit : « Stop...c'est pour moi ! ». Voyez vous, André était pour moi, plus qu'un ami, plus qu'un frère, il était un autre moi même.

Durant les 11 mois de notre internement et déportation nous avons vécu ensemble...sans jamais nous quitter, jusqu'au 21 avril 1945. Nous avons travaillé ensemble, nous avons souffert ensemble, nous avons eu faim et soif ensemble, nous avons dormi ensemble dans notre tenue crasseuse de bagnard remplie de vermine, nos galoches aux pieds pour éviter qu'on nous les vole, nous avons marché sous les coups ensemble jusqu'à ce jour qui lui fut fatal...De là mon droit d'évoquer sa mémoire.

Mon cher André... mon très cher André,

73 ans se sont écoulés depuis que nous nous sommes quittés sur cette route d'Allemagne du côté de Klingenberg. C'était le 21 avril 1945. Accrochés l'un à l'autre, nous marchions pieds nus, revêtus de nos seuls pyjamas rayés qui à l'époque était l'uniforme des bagnes nazis. Trois tueurs, trois SS, braquaient leur arme dans nos reins attendant que nous tombions pour nous loger une balle dans la tête. Par chance, j'étais encore lucide bien que fort affaibli. Toi, tu étais déjà dans l'au delà. Tu avançais un pas...encore un pas.... tel un automate. Tu avais tellement lutté les jours précédents pour cacher ce mal qui rongait ta jambe sous la forme d'un abcès purulent. Tu ne voulais pas te montrer en position de faiblesse. Tu n'as jamais voulu tout au long de ta déportation te montrer sous ce jour à tes ennemis. Tu venais d'échapper au massacre de ceux qui avaient pris place dans le tombereau qui servait d'ambulance, et tu m'avais rejoint dans cette colonne de tondu, de rayés, d'êtres décharnés rongés par la vermine, de sous hommes. « Untermenschen » disaient les nazis.

Cette marche de plus de 400 kilomètres que nous imposaient nos bourreaux, appelée par les allemands eux mêmes « todesmarsh » marche de la mort, faisait suite à sept mois de dur labeur au fond d'une mine de sel. 12 heures par jour ou par nuit avec pour seule pitance une maigre soupe le soir, parfois 5 ou 6 petites pommes de terre, et un bout de pain et de margarine le matin.

Sur les 480 français qui constituait ce kommando, 102 avaient déjà péri de faim ou sous les coups et ce, en sept mois seulement. Les 380 survivants se traînaient là sur ses routes avec pour nourriture, de temps en temps, quelques pommes de terre ou oignons crus distribués obligatoirement sous une volée de coups de matraque. L'essentiel consistait en pissenlits qu'ils arrachaient au talus au risque de leur vie. Cette pratique était « verboten » ce qui signifie dans notre belle langue « défendu »

l'équivalent pour nous de péché mortel.

A la limite de l'inconscient, toi André, tu tenais toujours, tu voulais tenir, encore tenir. Tu ne sentais ni ta jambe, ni tes pieds ensanglantés, tu avais dépassé le stade de la douleur, ...jusqu'à ce que la mort te saisisse et t'emporte... debout ! Le SS t'a arraché de mes bras et a jeté ta dépouille dans le fossé. Je restais là, prostré, totalement paralysé, pleurant toutes les larmes que je n'avais jamais versées depuis notre arrestation. Alors, un de nos compagnons qui lui aussi essayait de te sauver, m'entraîna de force pour rejoindre la colonne qui s'éloignait m'arrachant ainsi à une mort certaine.

Aujourd'hui André, on honore ta mémoire. Oh non pas celle d'un héros, tu ne te prenais pas pour tel, mais celle d'un petit gars de 19 ans, qui n'a jamais renoncé, qui a toujours su faire face, qui a toujours crié son désir de justice, simplement en défiant en permanence ses bourreaux. Je ne t'ai jamais vu baisser la tête mon cher André, même dans les plus durs moments de ta vie de concentrationnaire.

Tu étais un adolescent quand tu as été fait prisonnier les armes à la main au cours des combats de Guéret, par cette terrible division SS Das Reich. Oui, celle là même, qui la veille avait massacré la population d'Oradour sur Glane, et l'avant veille pendu une centaine d'innocents à Tulle. A peine un an plus tard tu étais devenu un homme, mûri dans la souffrance et pourquoi ne pas le dire, dans le martyre.

J'ai eu l'occasion, lors de la remise des képis à la 312^{ème} promotion de l'École de gendarmerie de Châtellerauld, celle qui porte ton nom, de raconter ta vie. Courte peut-être, mais combien dense. J'ai raconté tes souffrances et ta mort. Te connaissant, tu n'aurais peut-être pas aimé, mais ton courage était à donner en exemple. Ta ténacité, ta dignité, ta disponibilité envers les autres devaient être connus de ceux qui t'avaient choisi comme parrain.

Dans leur vie professionnelle il leur arrivera d'avoir des moments de découragement, des moments de doute ou d'incompréhension. Je sais qu'ils ne renonceront jamais, car maintenant ils te connaissent. Tout comme toi, ils sauront faire face. Ils auront ton image dans leurs têtes et dans leurs cœurs. L'image d'un gendarme certes, mais aussi celle d'un « Monsieur ».

*Je ne peux clore cet hommage qui t'est rendu sans y associer tous nos amis aujourd'hui disparus. Eux aussi étaient des exemples. N'est-ce pas Raymond Levasseur qui, ici même disait d'eux en 1974 : je cite : **« En toutes circonstances les jeunes Élèves Gardes donnèrent l'exemple de la dignité. Ils manifestèrent amitié et solidarité jusqu'aux portes de la mort, que ce soit au camp ou sur la route de l'exode quand ils traînaient leurs camarades épuisés poursuivis par la meute des SS hurlants et menaçants.***

Ils furent une lumière au milieu de nos ténèbres. »